

et qu'il sera mieux reçu des grands Capitaines de la Nation, qui le conduiront avec eux dans un lieu de délices.

Tandis que tout s'ajuste dans le cercueil, les parens du mort assistent à la cérémonie en pleurant à leur manière, c'est-à-dire, en chantant d'un ton lugubre, et remuant en cadence un bâton auquel ils ont attaché plusieurs petites sonnettes.

Où la superstition de ces peuples paraît le plus extravagante, c'est dans le culte qu'ils rendent à ce qu'ils appellent leur *Manitou*: comme ils ne connaissent guère que les bêtes avec lesquelles ils vivent dans les forêts, ils imaginent dans ces bêtes, ou plutôt dans leurs peaux, ou dans leur plumage, une espèce de génie qui gouverne toutes choses, et qui est le maître de la vie et de la mort. Il y a, selon eux, des *Manitous* communs à toute la Nation, et il y en a de particuliers pour chaque personne. *Oussakita*, disent-ils, est le grand *Manitou* de toutes les bêtes qui marchent sur la terre, ou qui volent dans l'air. C'est lui qui les gouverne; ainsi, lorsqu'ils vont à la chasse, ils lui offrent du tabac, de la poudre et du plomb, et des peaux bien apprêtées, qu'ils attachent au bout d'une perche, et l'élevant en l'air: «*Oussakita*, lui disent-ils, nous te donnons à fumer, nous t'offrons de quoi tuer des bêtes; daigne agréer ces présens, et ne permets pas qu'elles échappent à nos traits; laisse-nous en tuer en grand nombre, et des plus grasses, afin que nos enfans ne manquent ni de vêtemens, ni de nourriture.»

Ils nomment *Michibichi* le *Manitou* des eaux et des poissons, et lui font un sacrifice à-peu-près semblable, lorsqu'ils vont à la pêche, ou qu'ils entreprennent